

PATTY PAKA

ENNEMIS
PROCHES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04250-145-7

Dépôt légal : avril 2024

*Lorsque nous venons au monde, nos parents nous
admirent en se demandant s'ils arriveront à nous guider
dans ce monde aux multiples facettes, rempli de chemins
sinueux. Dans la vie, chacun est censé suivre sa destinée
sans blâmer ses parents de ses échecs. Nous sommes ce
que nous voulons être.*

*« On peut blâmer son enfance,
Accuser indéfiniment ses parents
de tous les maux qui nous accablent,
Les rendre coupables des épreuves de la vie,
de nos faiblesses, de nos lâchetés,
Mais finalement on est responsables
De sa propre existence,
« On devient qui l'on a décidé d'être »
Marc Lévy*

PROLOGUE

« Le cinquième accouchement fut très difficile. », disait-elle. C'était le troisième garçon et un très gros bébé. Sergo avait passé toute sa grossesse pratiquement allongée, les jambes parfois en l'air, à beaucoup souffrir, et pour finir, la poussée fut très longue – le bébé pesait cinq kilos – et la délivrance arriva au bout de plusieurs heures. Elle en parlait toujours avec le sourire.

Sergo ayant eu deux filles avant de rencontrer Nado, avec qui elle eut ensuite dix enfants, le premier fils fut accueilli comme le *Prince de Bel Air*.

Le huitième bébé, c'est-à-dire moi, fut déclaré non viable quelques jours après l'accouchement. Née après terme, un 1er mai, j'ai connu la couveuse, sans succès pour les médecins. Après tous les chuchotements autour de la préparation d'un baptême rapide afin de m'empêcher de finir auprès de Satan, ma robe de funérailles était prête pour mon enterrement. Mais voilà, comme le phœnix, je renaquis de mes cendres : j'étais prête à m'envoler pour de drôles d'aventures. J'ai vécu en bonne santé jusqu'à mes vingt ans puis j'ai replongé dans le tourbillon de la mort, ne sachant pas pourquoi j'étais malade, personne ne comprenait. J'ai lutté comme je pouvais avec mes douleurs qui n'apparaissaient que sur la partie cutanée. J'ai consulté un médecin qui m'a suivi pendant deux ou trois ans, sans succès. Au fil du temps, j'ai dû arrêter les médicaments pour aller vers d'autres méthodes de guérison, plus saines pour mon corps, et ce fut à nouveau pour moi un grand combat. Cela me fait penser à ma mère Sergo, qui nous racontait toujours sa vie d'avant pour nous aider à mieux combattre la nôtre. Après ma venue dans ce monde mystique, il y eut encore quatre naissances.

Sergo avait environ trente-six ans quand j'ai vraiment découvert son visage d'une beauté à la Greta Garbo, le style des années soixante, vêtements marqués à la taille, avec de belles formes. Elle travaillait dur pour nous offrir de belles choses telles que le premier poste de télévision que nous avons eu dès l'arrivée du

petit écran en Guadeloupe vers 1964, tous les voisins venaient chez nous.

À l'époque, les programmes débutaient vers dix-sept heures, fin des années soixante, début soixante-dix, je me souviens des films westerns, où les Indiens d'Amérique se trouvaient pourchassés par les cowboys, qui nous mettaient en haleine. Tous les dimanches en famille et avec quelques voisins curieux de l'image que dégageait l'écran, certains dessins animés ou séries comme la souris *Speedy Gonzales*, *Nounours*, *Aglaé et Sidonie*, *Yao*, *Daktari*, *Flipper le dauphin*, *Voyage au fond des mers*, et bien d'autres.

Je croyais à cet instant que les cowboys étaient les défenseurs de l'Amérique ; c'est bien plus tard que j'ai compris qu'ils voulaient prendre aux Indiens leur territoire, et l'histoire a duré des décennies, comme pour l'Afrique.

C'est aussi à cette époque que j'ai découvert l'amour de Sergo pour la cuisine. Ma mère aimait tant cuisiner qu'elle voulait poursuivre le rêve d'ouvrir un restaurant.

Recette

Blaf de poisson

Allez au marché pour acheter de bons poissons. Le matin, c'est le mieux, pour avoir les meilleurs, et cela permet aussi une bonne complicité avec le pêcheur ou le vendeur, cela coule de source.

Nado aimait faire le marché souvent. Il choisissait le poisson cardinal ou le poisson-chat, car ils étaient bien charnus. Sergo s'occupait du nettoyage du poisson.

Avant toute chose, vous devez enlever les écailles à l'aide d'un couteau bien aiguisé, avec des dents ou la capsule montée sur un bâton. Une fois cela fait, ouvrez et videz le poisson.

Faire également une incision sous les flancs du poisson, de chaque côté (cela permettra de bien faire pénétrer l'assaisonnement.)

Pour l'assaisonnement du poisson, il vous faut :

Deux gousses d'ail

Du thym

Deux ou trois oignons coupés en tranches

Une cuillère à soupe de sel

Une cuillère à café de poivre

Un citron pressé

Un bouquet de cive du pays

Une fois que le poisson a été assaisonné et qu'il a bien macéré (2 heures minimum, la veille c'est mieux), récupérez les épices et le jus de l'assaisonnement. Dans une cocotte, faites roussir les épices avec un peu d'huile, puis intégrez les poissons, et couvrez-les d'eau, laissez mijoter 15 à 20 minutes puis déposez un piment entier sur le court-bouillon et dégustez avec des bananes vertes et de l'igname.

Le blaff peut se manger sans légumes.

Petite différence entre le blaff, le court-bouillon et la daube :

Pour le court-bouillon : vous pouvez ajouter du roucou et/ou des tomates fraîches ou du concentré que vous allez faire roussir avec les épices.

La daube : même préparation que le court-bouillon, mais le poisson est frit avant.

Une fois le poisson prêt, vous pouvez le déguster accompagné de légumes (igname, bananes plantain, dachine, madère, taro...) et de riz blanc ou d'un mélange de haricot rouge. Un vrai délice !

La fratrie de Sergo

Alexandrine, ma grand-mère maternelle, avait l'allure d'un monarque britannique, si notre chère Elisabeth II avait été métisse, ça aurait pu être elle. Alexandrine mit au monde dix enfants ; Zélie-T, Gigi, Roro, les jumelles, Sainte et Margot, Guyto, Fleur, Sergo, Lola, Polo. Sergo, ma mère, était la huitième de la famille, très proche de sa mère, malgré leurs différends. Alexandrine était une commerciale qui tenait bien sa boutique et qui élevait en même temps ses enfants. Sergo apprit énormément auprès d'elle, aussi bien pour les affaires que pour le côté maternant. En effet, elle était très proche de son petit frère Polo avec qui elle a neuf ans de différence. Au fur et à mesure des années, elle le considéra comme son fils, et il le lui rendit bien. Polo vécut en métropole plus de vingt ans avant son retour à la fin des années quatre-vingt, il eut quatre enfants. Lola resta en Guadeloupe et eut une femme et des enfants. Fleur était également restée en Guadeloupe, elle était celle qui vivait sans se prendre la tête, déjà, enfant, seul le repassage était la tâche qui lui incombait, mais c'était aussi déjà une bonne couturière. Elle en fit d'ailleurs son métier en travaillant en tant que telle à la blanchisserie du CHU. Fleur se maria dans la vingtaine, et divorça au bout d'une vingtaine d'années. C'est à cette époque qu'elle commença ses voyages vers Paris, quand ses propres enfants s'y installèrent.

C'est ainsi que Fleur se retrouva à nouveau dans sa situation préférée, avoir le moins de responsabilités possible envers sa mère. Tout cela reposait désormais sur Sergo, ma mère. Il n'était pas question pour elle de quitter Alexandrine, qui avait besoin de son aide. Sergo, à cette époque, ne comprenait pas pourquoi elle avait ce rôle auprès de sa mère. C'est avec le temps qu'elle le comprit... Parfois, c'était houleux entre Alexandrine et ma mère, certains petits-enfants n'appréciaient pas le comportement de ma grand-mère, elle mettait toujours sa fille aînée, Fleur, au sommet. Alexandrine croyait que le fait que sa petite-fille soit avocate rendait le voyage à Paris de Fleur nécessaire !

Gigi, sœur aînée, ne vivait pas très loin d'Alexandrine. Elle resta toute sa vie au pays à cinq mètres de ma grand-mère. Sans visite de sa part, tante Gigi vivait sans lien avec ses frères et sœur, ainsi que sa mère, avec qui elle resta fâchée jusqu'à la mort de cette dernière.

Le mari de Gigi menait le foyer avec dureté, et n'ayant pas eu ce qu'il voulait auprès de sa belle-mère concernant l'héritage de la famille, il coupa les ponts avec Alexandrine. Il était très radin et j'ai toujours pensé qu'ils étaient pauvres, car il était vraiment très près de ses sous. C'est bien plus tard que j'ai compris qu'il avait des biens. Les gens font toujours semblant et se comportent en malheureux jusqu'au jour où vous découvrez qui ils sont vraiment...

Sergo était peinée de voir le fossé se creuser entre sa sœur et sa mère, il n'y eut jamais de paix entre elles. À la mort de leur mère, comme le veut la coutume lors d'un décès, le corps fut exposé dans la maison familiale. Gigi est alors venue chez sa sœur. Sergo lui reprocha d'être venue seulement à ce moment-là. Gigi hocha les épaules en disant qu'on ne peut pas récupérer le temps perdu, et elles continuèrent leur conversation.

Sergo les rassemblait sans le vouloir. Je n'y étais pas, mais je sais que ma mère avait cuisiné en grande quantité pour dire adieu comme il se devait à la femme qui lui avait permis de voir grand pour son rêve de restaurant.